# Soirée Hip-Hop 3 *soli*

danse hip-hop • grande salle • mer 7 mars • 19:00
durée 2:00 avec entracte

C'est une soirée unique autour de la danse hip-hop que nous organisons avec le Conservatoire de danse Henri Sauguet de Martigues. Point d'orgue d'une semaine de stage autour de trois styles fondamentaux, le breakdance, le popping et le locking. Cette danse urbaine, créative et vivace, réunira sur le même plateau amateurs et professionnels. Un groupe de jeunes hip-hopeurs martégaux, dirigé par Anthony Duplissy, ouvrira la soirée avec une mini-création suivi par les compagnies Pas à Pas et Evasion. Enfin, Bintou Dembélé, Iffra Dia et Hakim Maiche, à travers trois solis, évoqueront le corps, le rêve, l'envie d'ailleurs, la transmission  Une soirée pour partager, se rencontrer, échanger et danser.

**Mon appart en dit long...**
chorégraphie et interprétation Bintou Dembele • dramaturgie Eric Legay • don Thierry Bertomeu • lumière David Beaudenon • costume Nilia Idir
production Compagnie Rualité • coproduction CCN de La Rochelle - Châteauvallon Centre National de Création et de Diffusion Culturelles - Initiatives d'artistes en Danses Urbaines (Fondation de France – Parc de la Villette avec le soutien de la Caisse des Dépôts et de l'Acsé)

**Hors jeu !**
chorégraphie et interprétation Iffra Dia • collaboration artistique Bintou Dembele • regard extérieur Christian Lucas • lumière Maël Guiblin • costumes Sarah Veillon • bande sonore Iffra Dia
production déléguée Châteauvallon Centre national de création et de diffusion culturelle • coproduction  Initiatives d'artistes en danses urbaines – Fondation de France - Parc de La Villette avec le soutien de la Caisse des dépôts et l'Acsè, Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne - Compagnie Käfig Mourad Merzouki . Avec le soutien du Centre national de la danse / Pantin

**Habité**
chorégraphie et interprétation Hakim Maiche • lumière Maël Guiblin • costumes • Sarah Veillon • musiques Birdy Nam Nam, The Black Joy, Mickael Jackson, High Tone
production déléguée Châteauvallon, Centre national de création et de diffusion culturelle • coproduction Centre chorégraphique national de la Rochelle - Poitou-Charentes Kader Attou • Cie Accrorap (accueil studio) / avec le soutien du Centre national de la danse / Pantin

service éducatif - relations publiques

- **responsable Murielle Lluch**
  04 42 49 00 20
  m.lluch@theatre-des-salins.fr

- **relations avec les écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre**
  Roland Rondini 04 42 49 00 21
  r.rondini@theatre-des-salins.fr

- **relations avec les collèges, lycées, l'enseignement supérieur, les associations**
  Daphné Tréfeu 04 42 49 00 22
  d.trefeu@theatre-des-salins.fr

- **relations avec les C.E, les Maisons de quartiers, les associations**
  Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27
  s.decambourg@theatre-des-salins.fr

# Biographies

**Anthony Duplissy** est membre et chorégraphe de la compagnie *Evasion* dirigée par Khalid Sadik et intervenant dans la compagnie *Groove Attitude* dirigée par Karine Vidal. Il a également collaboré avec E.Mezzino sur un projet pédagogique de création avec la compagnie *Ego*. Il est danseur pour la compagnie de danse contemporaine de Jackie Taffanel.
Danseur pour *Soprano*, *IAM*, *3ème Œil*, *L'homme Parle* et différentes tournées.
Il enseigne à Nîmes, Montpellier et Martigues. Actuellement basé au Conservatoire municipal de danse de Martigues en tant qu'enseignant artistique détaché sur les centres sociaux de la ville depuis 6 années, il est coordinateur et responsable de la section Hip Hop sur les différents événements et cursus artistiques.
Professeur dans les associations SC.studio & Expression danse à Nîmes et sa région, il est par ailleurs intervenant pour des stages à travers la France (Montpellier, Cavaillon, Nice, Cannes…).

## Compagnie Evasion

La compagnie évasion est née en septembre 2007 sous l'initiative de Khalid Sadik.
Tous les danseurs sont originaires de la région nîmoise et dansent ensemble depuis de nombreuses années.
Depuis 4 ans, ils traversent les festivals marocains, français et européens avec la création qu'ils présenteront lors de la soirée Hip Hop au théâtre de Martigues.
*Orient*, c'est la métaphore de la rencontre, de l'écoute, et du partage de ces danseurs au travers de leur parcours personnel.

## Compagnie Pas à Pas

La Compagnie Pas à Pas et née d'une envie commune de prendre le temps de créer ensemble. Les danseurs qui la compose sont issus du mouvement Hip Hop, de la région martégale et d'Aubagne.

Leur première création est issue de l'expérience humaine, des scènes de vie et de leur vécu.
Ces danseurs donnent libre cours à leurs sensibilités individuelles pour trouver l'art de créer un espace d'expressions partagées.

## Histoire HIP HOP

Le hip-hop, ou hip hop, est un mouvement culturel et artistique apparu aux États-Unis à New York, dans le South Bronx au début des années 1970, mêlant des aspects festifs et revendicatifs. Originaire des ghettos noirs de New York, il se répandra rapidement dans l'ensemble du pays puis au monde entier au point de devenir une culture urbaine importante. La culture hip-hop connaît quatre principales disciplines : le deejaying, le rap, le b-boying et le graffiti, né cependant avant

l'arrivée du hip-hop mais y fut intégré dès la naissance du mouvement. On adjoint également le *human beatbox*, le *street language*, la *street fashion* et la *street knowledge*. C'est néanmoins par son expression musicale qu'il est le plus connu et, de ce fait, souvent réduit à celle-ci.

## Danse Hip Hop

**Etymologie** : parmi les nombreuses suppositions possibles, la plus plausible serait, selon certains, le fait d'évoluer grâce à l'intelligence (*hip* signifiant en argot américain l'intelligence dans le sens de la débrouillardise et *hop* étant l'onomatopée du saut, par conséquent l'« intelligence qui bouge »).

La danse hip-hop apparaît avec le breakdance, une danse au sol caractérisée par son aspect acrobatique et ses figures et qui s'inspire en partie des *funk styles* (Locking, Popping et Boogaloo).
Le terme de breakdance vient des médias, le terme correct pour parler de cette danse est le b-boying. Les danseurs sont également appelés breakers ou B-Boys (B-Girls pour les danseuses), le B signifiant "Beat".

**La breakdance** : Des artistes comme les Nicholas Brothers des Tap danseurs (danseurs de jazz), ou encore James Brown chanteur de soul (considéré comme l'artiste noir le plus connu du XXème siècle) dansent avec des pas novateurs, qui sont une grande source d'inspiration pour les jeunes danseurs de New York. La danse hip hop s'amorce dans cette continuité.

La musique a évolué, elle continue dans des styles différents, La soul, le disco, le funk. C'est un mélange de cultures, puisque les portoricains du Bronx se retrouvent aux côtés des noirs du même quartier pour s'amuser sur les pistes de danses. C'est dans les années 70 que les danseurs modifient leur façon de danser en y ajoutant une touche acrobatique. C'est la naissance de la breakdance et donc le début d'un style de danse : La danse hip hop.

La danse hip hop tient ses racines de la capoeira, en effet le break vient de danseurs sud-américains basés à New York qui ajoutent la capoeira à leur danse. Mais la danse hip-hop est avant tout un mélange des cultures des blancs, noirs, jaunes. Les inspirations sont diverses et étonnantes, elles viennent de films ou de scènes du quotidien.
Les spécialistes de la danse hip hop s'expriment lors des soirées, sur des terrains, durant les breaks du morceau de James Brown "get on the good foot". C'est ainsi que Kool Herc qui est l'un des pionniers de la culture hip hop, leur donne le nom de « breakdancers ».

Pendant ces mêmes années, au Bronx se forment des soirées illégales ; les block parties. Ce sont des soirées encouragées par les autorités et la mairie de New York, qui cherchent ainsi à combattre la violence et les règlements de compte entre gangs de New York. Ces soirées vont développer la breakdance.
C'est au milieu des années 70 (en 1975) qu'Afrika Bambaataa crée la Zulu Nation. Cette Nation se veut ethnique et pacifique avec des lois morales contre la drogue, l'alcool, la violence et le racisme, qui font rage dans les ghettos New Yorkais.

La Zulu Nation forme ses danseurs, les zulus king, qui sont responsables de développer les principes de la zulu nation. Cette dernière rencontre un énorme succès auprès des jeunes du ghetto New Yorkais.

Les danseurs sont appelés **B.Boys**. Ce mot aurait plusieurs significations (burningboy ou Bronx Boys etc....), mais d'après Kool Herc (qui est à l'origine de nombreux termes), B.Boys veut dire Break Boy. Les B.Boys sont ceux qui dansent au sol au moment où le Dj enchaîne deux disques identiques joués en même temps. Ce qu'on appelle un break beat.
A cette époque, c'est l'explosion du break dance avec les battles de légendes à New York où s'affrontent des références comme Crazy Legs, Pee Wee, Ken Swift, Flowmaster, Kuriaki : membres du Rock Steady Crew contre les membres des Dynamics rockers ou plus tard encore les New York City Breaker.

Dès la fin des années soixante, d'autres danses parallèles au hip hop (comprenez bien qu'elles ne sont pas hip hop !) comme **l'electric boogie**, danse originaire de la côte Ouest des Etats Unis où elle est appelée **Electric Boogalloo**. L'Electric Boogalloo est connue en France sous le nom de **smurf**. Le smurf veut dire « schtroumfs » ; Cette expression artistique fut appelée ainsi par les journalistes car les danseurs portaient des gants et un bonnet qui tombait comme les schtroumfs.

L'Electric Boogie est composée de styles différents comme le **popping**, ou encore le mime Marcel Marceau. Le Popping est une danse californienne qui se danse debout, popularisée par les Electric Boogaloos dont le principe de base est la contraction et la décontraction des muscles en rythme. Le *beat* transpire à travers les contractions appliquées par le danseur à des moments bien choisis (les claps, les caisses claires, etc.) qui lui permettent de s'approprier la musique. Cette danse sera popularisée dans le monde entier par Michael Jackson sous le nom de **moonwalk**. Le moonwalk (de l'anglais « Moon », qui désigne la Lune, et « walk », la marche), appelé aussi back-slide, est un mouvement de pas glissé du breakdance. Les danseurs ont repris ses gestes pour les adapter sur la musique. Mais le moonwalk est un pas qui fut également utilisé par les jazz men. Notamment Sami Davis Junior (à peine âgé de 10 ans !) a réalisé le moonwalk dans une émission télé.

Le **lockin'** (qui signifie fermer) est également une autre danse qui vient des danses de rue (street dance, un style également parallèle au hip hop). Cette danse est née d'une erreur. Don Campbell, l'inventeur de cette danse reproduisait les pas des danseurs qui participaient à la célèbre émission de la Motown : soul Train. Il essayait de reproduire le pas que tout le monde faisait mais il le déformait. Les gens se moquaient ainsi il répondait régulièrement à leurs rires en disant « je ferme », en réalisant ses pas. C'est ainsi qu'il donna naissance au lockin'. Un des mouvements de base est le « pointage », de l'anglais *pointing*, c'est-à-dire le fait de pointer. Il se danse principalement avec le bassin, les pointes, les expressions du visage (très importantes) et certains mouvements qui veulent dire « tape-m'en cinq » (*give me five*).

**L'arrivée du Hip-Hop et de la Break en Europe et en France**
L'influence de la Zulu Nation s'étend jusqu'en Europe au milieu des années 1980. C'est en 1982 que les acteurs du hip hop débarquent en France, Afrika Bambaataa, Futura 2000, Mr Freeze et également les Rock Steady Crew. Ces derniers effectuent des tournées de concerts qui ne connaissent pas le succès commercial attendu mais les jeunes de banlieues voient dans ce mouvement un moyen de s'exprimer pour faire parler d'eux.

En 1984, TF1 diffuse l'émission « H.I.P.H.O.P», animée par Sydney (un Dj antillais amateur de funk) qui devient le premier animateur noir de la télévision française. L'émission hip hop est la première émission télévisée dédiée à la culture hip hop. C'est un grand succès, Sydney reçoit des invités américains, et donne des cours de danse ou de djiing par l'intermédiaire d'acteurs du mouvement.

Le hip hop est donc un succès qui est vite exploité par des gens extérieurs au mouvement.
La danse connaît une période vide, mais le niveau est maintenu par des inconditionnels du mouvement. Notamment avec les soirées de Dee Nasty. Le terrain vague de la Chapelle est l'endroit où se réunissent les inconditionnels qui dansent. Le Bataclan, Le Globo, sont également des lieux de rendez-vous pour les b-boys parisiens.
On voit la continuité du hip hop au Trocadéro, la main jaune, La dalle des Halles. Certains rappeurs ont débutés dans le mouvement par la danse, notamment Joey Starr, et Kool Shen qui font partie du groupe Aktuel Force. Mais d'autres noms pèsent lourds dans la danse : Gabin Nuissier, Walid, Lone, Scalp, Bouda, Solo, Junior, ou encore Karima.

La danse revient fin des années 80, avec la gloire des cercles où s'affrontent en danse de combat.

L'un des styles de danse hip hop qui a marqué la France est la **hype**, tous les danseurs pratiquent ce style fin des années 80, début 90. C'est ce qui est le plus représentatif du mouvement. Ce style figure dans les clips de Solaar « bouge de là », NTM « le monde de demain ». On peut encore voir ce style chez Boogie Saï, dirigée par Max Laure.

La danse est donc présente sur la scène aux côtés d'un autre élément du hip hop ; **le rap** puisque NTM, Solaar ou IAM s'entourent de danseurs lors des concerts. Malgré son évolution la danse hip hop en France reste discrète.

En 1996, le film « faire kifer les anges », documentaire français réalisé par Jean-Pierre Thorn va donner un nouveau souffle à la danse hip hop. Mais dans un autre temps un nouvel élément tente de s'emparer du succès de la danse hip hop. En effet, Les rencontres de la villette, grande réunion où les acteurs nationaux du hip hop peuvent s'exprimer, est un véritable succès mais une fois de plus le succès commercial va retirer l'esprit originel.

Entre 1996 et 2000, ces rencontres qui se déroulent à la fin de l'automne vont devenir de véritables chorégraphies où sera peu représenté l'esprit de la danse hip hop. De plus, la danse contemporaine tente de récupérer la danse hip hop. Un peu partout des professeurs se proclament « hip hop » sans pourtant en connaître l'esprit.

# TROIS SOLI

## *MON APPART EN DIT LONG …*

de et avec
Bintou DEMBELE

*durée 30 minutes*

## *HORS JEUX !*

de et avec
Iffra DIA

*durée 25 minutes*

## *HABITÉ*

de et avec
Hakim MAICHE

*durée 16 minutes*

Production déléguée :
CHATEAUVALLON
Centre national de création et de diffusion culturelle

# MON APPART EN DIT LONG….

Bintou DEMBELE

| | |
|---|---|
| Chorégraphie et interprétation | Bintou DEMBELE |
| Dramaturgie | Eric Legay |
| Son | Thierry Bertomeu |
| Création Lumière | David Beaudenon |
| Costume | Nilia Idir |
| Photographie | Enrico Bertolucci |

Durée : 30 minutes

Production Compagnie Rualité Coproduction CCN de La Rochelle, Châteauvallon Centre National de Création et de Diffusion Culturelles, Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (Fondation de France – Parc de la Villette avec le soutien de la Caisse des Dépôts et de l'Acsé)
Avec l'aide du Conseil Régional d'Ile-de-France, du Conseil Général de l'Essonne et de la Ville de Morangis
Avec le soutien de l'Espace 104 – Etablissement artistique de la Ville de Paris, de la Ménagerie de Verre, de l'association Des Pas Des Figures, de la Maison Daniel Féry de Nanterre.
Remerciements à Gérard Gourdot

Résidences de création à l'Espace Le 104 / Paris, Halle aux Cuirs / Parc de la Villette, Ville de Morangis, Ménagerie de Verre / Paris, CCN de la Rochelle, Châteauvallon Centre National de Création et de Diffusion Culturelles, Maison Daniel Féry / Nanterre

« MON APPART EN DIT LONG… » a été présentée en 2010 sous la forme d'étapes de travail, en avantpremière, au WIP Villette, au Parc Saint-Michel de Morangis, au Théâtre Les Ateliers à Lyon dans le cadre de présentation de chantiers en cours Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines / Biennale de la danse de Lyon, au CCN de La Rochelle, à L'Arsenal de Metz et au Centre Dunois à Paris.

## NOTE D'INTENTION

« Cette pièce illustre la mise en œuvre d'un nouveau processus de création pour moi.
C'est une mise en abyme, un autoportrait qui transite par le lieu de repli, d'accueil, entre l'intime et le monde qu'est le lieu d'habitation. Le titre préfigure l'intimité vers laquelle je conduis le spectateur.

Comme une urgence de dire, je m'exprime par des états de corps. Ma danse faite de petites boucles qui se répètent, s'amplifient, se confondent, dépasse tout formalisme, pour aller vers un spectacle sans étiquette.

Le mouvement dévoile des atmosphères, tantôt nourri d'une énergie hip hop expérimentale, tantôt par une gestuelle délicatement borderline…
C'est aussi l'histoire d'un corps face à son héritage culturel, à différents moments d'une vie. Cela donne à vivre « des images » émergeant de celui-ci. Les choix musicaux sont éclectiques. On glisse d'un univers électro à un abstract hip hop, le tout tenu par un fil sonore qui relie les éléments à de la musique dite accumulatrice, minimale. C'est en tentant de préserver à la fois mon instinct et l'écoute de mon intériorité que je me risque dans cette pièce. »

Bintou Dembélé

# Bintou DEMBELE

## PARCOURS ARTISTIQUE

Aujourd'hui une des premières danseuses Hip Hop en France, Bintou Dembélé a collaboré depuis le début de sa carrière avec les grandes compagnies Aktuel Force, Kafïg ou encore MC Solaar et plus récemment avec le chorégraphe Heddy Maalem.

Le public de Châteauvallon a également eu l'occasion de la voir dans *Toupie or not Toupie* et *Back to Hip Hop* en 2006.

Depuis plusieurs années Bintou Dembélé est juge dans les grands battles internationaux.

En 2002 elle crée sa compagnie La Rualité avec laquelle elle produit ses propres chorégraphies : *Et si…* en duo avec Rabah Mahfoufi, *Lol* et *Mon appartement en dit long*. Elle poursuit ses réflexions sur la gestuelles féminine en danse Hip Hop

Ma Danse, mon Hip-Hop...

Enfant du Hip-Hop, ma danse est emprunte de la culture africaine :
Elle se situe au niveau du sternum, du sacrum et du bassin, dans des ruptures permanentes, des impulsions.
Mon regard sur les arts martiaux se pose sur cette justesse dans l'exécution et cette finesse de la force non visible.
Je m'intéresse au jeu de jambes et son rapport au sol.
Le cercle très présent rappelle la sacralité des autres danses.
Enfin la danse contemporaine me permet de rompre les techniques de la danse Hip Hop pour me laisser dans des ouvertures permanentes.

.

Les mouvements sont des impulsions, des transferts d'énergies et des changements de direction:
- Je baigne dans des ruptures permanentes.
- Je ponctue par des silences qui font naître des enchaînements.

IL Y A COMME UN ABANDON PARTIEL DU GESTE SANS RENONCER À LA FORME DU MOUVEMENT.

BINTOU DEMBELE, Compagnie Rualité

## EXTRAIT DE PRESSE

« Ce solo possède la puissance du chant de Nina Simone et la clarté, voire l'intransigeance, des autoportraits de Frida Kahlo. C'est bien d'autoportrait qu'il s'agit quand Bintou Dembélé se lance sans son rituel intime. Athlétique de stature, délicate et précise dans le geste, elle pourrait nous emporter dans les mythes fondateurs. Mais elle parle de ses états intérieurs et de son quotidien. La pureté des lignes, la conscience aiguë de chaque suspension font que la magie opère. L'une après l'autre, les strates d'une personnalité complexe se déploient, comme dans une cérémonie sacrée. Dembélé a du crâne, du corps, du regard et du spectaculaire à revendre. L'interprète de Mourad Merzouki et Heddy Maalem est une lionne sensible, sans doute un futur monstre sacré de la scène. »

Thomas Hahn
Danser - décembre 2010

# HORS JEUX !

Iffra DIA

| | |
|---|---|
| Chorégraphie et interprétation | Iffra DIA |
| Collaboration artistique | Bintou DEMBELE |
| Regard extérieur | Christian LUCAS |
| Création lumière | Maël GUIBLIN |
| Costumes | Sarah VEILLON |
| Bande sonore | Iffra DIA |

Durée 25 minutes

Production déléguée CHATEAUVALLON Centre national de création et de diffusion culturelle
Coproduction Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines – Fondation de France - Parc de La Villette avec le soutien de la Caisse des Dépôts et l'Acsè, Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig - Direction Mourad Merzouki
Avec le soutien du Centre National de la Danse / Pantin

## NOTE D'INTENTION

**« Vous autres, chevaliers errants, vivez en rêvant et rêvez en vivant. »**

*Miguel de Cervantes*

*Un corps qui se disloque, se cherche, essaie de se ranger dans une case mais il n'y a pas la limite à cet espace là alors où est une limite, y en a t-il une, le corps en même temps est limité alors qui suis je ? Où est ma place ?*

Quand j'ai découvert la danse Hip Hop, c'était comme un électrochoc ; un nouveau mode d'expression, un exutoire.
Au départ c'était une danse de l'innocence, et je me suis construis grâce et avec elle.
A présent, ce n'est plus la danse des premiers temps, mais celle d'un homme qui porte un regard lucide sur son époque ; une danse citoyenne nourrit du passé pour construire son futur.
Les années de pratique à la recherche d'un langage chorégraphique singulier, m'ont permis de m'affranchir des codes de la danse Hip Hop et de travailler autour de sa quintessence.

Rêve d'ailleurs, d'un autre part, c'est l'idée selon laquelle n'importe quelle personne peut rêver et à le droit de rêver.
Le travail a commencé à partir du choix du personnage : un citoyen lambda qui porte une certaine candeur et qui tente d'échapper à sa condition…
C'est l'axe à partir duquel a décanté une somme de réflexions sur l'espace, le temps, l'image, l'action.
Au travers du rêve d'Icare, c'est son désir d'aller toujours plus haut qui lui a brûlé les ailes. On se retrouve alors face à face avec sa condition de simple être humain.

# Iffra DIA

## PARCOURS ARTISTIQUE

D'origines multiples (mauritanienne et espagnole), Iffra a été élevé à Trappes. C'est là qu'il a été contaminé par le virus Hip Hop dans les années 80.

Sa première expérience scénique, celle qui éveille sa vocation de danseur, il la vit à l'âge de 8 ans, lors d'un projet artistique de son école. Quelques années plus tard une nouvelle occasion se présente avec un concours de danse regroupant 400 participants dont 40 ont été retenus pour intégrer la Compagnie historique Black Blanc Beur. C'est au sein de la compagnie qu'il fait ses premiers pas et acquiert les outils et méthodes qui lui permettront de transmettre sa passion.
Il élargit son horizon avec la danse contemporaine, la danse africaine et le jazz tout en côtoyant les maîtres du Hip Hop. Cette volonté de décloisonner les styles et les genres était au centre de sa démarche de danseur.

Avec les années de pratique cette approche personnelle lui permet de créer son propre langage chorégraphique. Il transmet aujourd'hui son savoir sur une culture riche de différents courants, le graff, la danse bien sûr ;

## EXTRAIT DE PRESSE

[Le duo] des Black Blanc Beur était remarquable. Sur une magnifique musique arabo-andalouse, Iffra Dia et Lamine Diouf dans « Wartane » proposent une gestuelle sensible. Suspensions, ondoiement des corps et accents africains, ils ont su éviter le clinquant de la performance tout en se servant de la virtuosité du hip-hop : les figures sont là, mais tout en lenteur, en légèreté, comme en apnée. *Agnes Izrine- DANSER – décembre 99*

.

# HABITÉ
Hakim MAICHE

| | |
|---|---|
| Chorégraphie et interprétation | Hakim MAICHE |
| Création lumière | Maël GUIBLIN |
| Costumes | Sarah VEILLON |
| Musiques | Birdy Nam Nam , The Black Joy, Mickael Jackson<br>Hight Tone |

Durée 16 minutes

Production déléguée CHATEAUVALLON Centre national de création et de diffusion culturelle
Coproduction : Centre chorégraphique national de la Rochelle / Poitou-Charentes Kader Attou / Cie Accrorap (accueil studio)
Avec le soutien du Centre National de la Danse / Pantin

## NOTE D'INTENTION

Mon identité s'est construite autour de la danse hip hop que je pratique professionnellement depuis l'âge de 14 ans. Pendant des années, j'ai consolidé cette base par la pratique et les rencontres avec les maîtres américains mais aussi le travail avec des chorégraphes contemporains invités dans la compagnie Black Blanc Beur.
Les tournées dans toute l'Afrique m'ont alors permis d'appréhender d'autres danses populaires ou traditionnelles, d'autres musiques, d'autres rythmes. J'ai ensuite approfondi ces rencontres avec le pantsula (Vusy M'Doyi, Afrique du Sud), la samba…
Les créations m'ont conduit à travailler plus intensément avec des musiciens du jazz : Julien Loureau et son grooveGang, puis Emile Parisien. La musicalité est devenue centrale dans ma recherche.

Avec ce solo, je voudrais apporter ces strates d'expériences sur le plateau, mais pas à travers une narration, un texte, des témoignages, des tranches de vie… Je veux que les mots laissent la place à un flux chorégraphié, un bloc de danse, qui m'appartienne et témoigne des mes racines, mon identité. Et je dois y intégrer ces couches de sons, de gestuelles et de rencontres avec d'autres humanités, différentes qui ont ponctué ma vie.

Ce sera l'expression d'un danseur de la première génération, quadragénaire qui a choisi un chemin singulier et individuel, comme nous sommes plusieurs à le faire aujourd'hui.

## EXTRAIT DE PRESSE

La dernière fois qu'on l'a vu danser, il avait enfoncé son bonnet jusqu'aux yeux. Pas jusqu'au nez toutefois pour ne pas perdre ses repères. Hakim Maïche aime surprendre le jour du spectacle (…) Il est déjà un ancien du mouvement. Il a grandi avec, dedans. *« Dans le mouvement,* insiste-t-il, *parce que la mode, c'est n'importe quoi. »* Message reçu, Hakim n'aime pas les voleurs de mouvements, ceux qui infiltrent le milieu, en détourne la culture, trahissent pour le show businness. (…)
Son secret pour s'accrocher dans le mouvement et dans la vie, c'est l'entrainement. A force de tourner sur la main, sa peau a formé de la corne. Cette « queumar » (marque) est une sorte de trophée de guerre. C'est bien le seul. La danse hip hop n'est guère récompensée, souvent tenue à l'écart par le milieu culturel. Cela n'empêche pas Hakim Maïche d'avoir gardé une capacité d'émerveillement, une belle douceur. (…)
Du sol (break) à la danse debout (smurf), il a évolué (…) Il agrandit son vocabulaire par des stages de capoeira (lutte simulée brésilienne), de danse verticale, de mime… « J'ai appris dans un stage comment entrer en scène par exemple, à placer le regard. Le regard c'est essentiel, tu peux neutraliser tout le monde. Quand tu entres en scène, tu es le roi. » Il l'est, lorsqu'il danse un electric boogie très saccadé. Ramassé, tendu, il n'est pas un danseur « Chewing-gum ». Il avoue manquer de souplesse mais c'est sans doute cela qui fait son style, son « free style » du lutteur robotique.

*Marie-Christine Vernay - LIBERATION*

HABITÉ

# Hakim MAICHE

## PARCOURS ARTISTIQUE

Né en 1969, Hakim Maïche est un danseur hip hop autodidacte de la première génération. Il a commencé à danser au début des années 80.

De 1984 à 1994, il est dans toutes les productions de la Compagnie Black Blanc Beur pour laquelle il créé plusieurs rôles (« *Monsieur Zarbi* », « *Contrepied* ») sur des chorégraphies de Christine Coudun, Corine Lancelle…. Il participe à toutes les tournées de la compagnie notamment sur le continent africain et interprète « *Rapetitpas* » à l'Opéra Comique (Paris) en 1993.

Il rejoint le Collectif Mouv, crée par le TCD (théâtre contemporain de la danse) à Paris en 1994 et traverse quelques unes des aventures qui ont marqué la danse hip hop des années 90 : il est l'un des chorégraphes de « Sobedo, un conte hip hop », et participe aux premières Rencontres Nationales de Danses Urbaines de La Villette en 1996 avec MBDT (Maïche, Barouche, Dembélé, Truchy). Il répond également à plusieurs commandes de solos et duos, dont *LES BEBES*, avec Régis Truchy créé en 1997 à la Maison de la Danse de Lyon et participe à plusieurs résidences de création (Charleroi danse, Corse, Japon, États-Unis). Il est l'un des co-fondateurs du groupe Ykanji. Durant cette période, il développe sa recherche auprès des maîtres américains (Sugar Pop, Mr Wiggles, Poppin Taco, Skeeter Rabbit, Brian Green…) et n'hésite pas à pousser vers d'autres disciplines (voguing avec Archie Burnett, danses africaines…). Il collabore avec le jazzman Julien Loureau pour une création avec le *GROOVEGANG*.
Il est l'un des danseurs qui témoignent dans le film « Faire kiffer les anges » de Jean Pierre Thorn en 1996.
A l'invitation de Pina Bausch, il a participé au festival qui marqua les 25 ans de l'installation de sa compagnie à Wuppertal en 1999.

A partir de 1999, il est l'un des artistes associé au centre national de création et de diffusion culturelles de Châteauvallon qui réunit plusieurs danseurs hip hop de la première génération au sein d'une Brigade hip hop.
Ces danseurs emblématiques choisis pour leur éthique, leur technique et leur virtuosité, n'appartiennent pas à des compagnies constituées et préfèrent développer des démarches individuelles et singulières touchant à l'écriture du mouvement.

A ce titre, il participe à des résidences en Colombie (Bogota, Cali, Medellin), au Brésil (Rio, Sao Paulo), au Maroc, en Tunisie et en Afrique du Sud, travaillant à la fois sur le volet pédagogique avec les entrainements collectifs et le volet créatif avec la production de pièces pour les danseurs colombiens, brésiliens et africains du sud (*WOLA BABA*), pièces qui tournent ensuite en France.
Il appartient également au collectif Back to Hip Hop qui conçoit les « *20 ans du hip hop en France* » en 2003 et produit *HIP 11*, pièce pour 4 danseurs hip hop et 7 musiciens jazz dont Emile Parisien (*Coproduction Châteauvallon, Théâtre national de Chaillot, Grand Théâtre de la ville de Luxembourg, Centre chorégraphique national de Créteil)* qui sera présentée au Théâtre National de Chaillot en 2005.

Dans le même temps, il conduit des actions de sensibilisation dans les milieux les plus divers (urbains, carcéral, scolaires), dont *TOUS EN SCENE* dans un quartier de Toulon depuis 2007. En 2011, il entame une collaboration avec Danse au Cœur à Chartres.